

Appel à contributions pour un dossier de

COMMUNICATION

<http://www.openedition.org/xxxx>

Revue du département d'information et de communication de l'Université Laval

Le détour de l'événement au prisme du journalisme

VOLUME 38/1

*Numéro thématique coordonné par Gloria AWAD (Université d'Artois) et Nicolas PELISSIER
(Université Côte d'Azur)*

Crise, risque, catastrophe, urgence, scandale, affaire, fait divers, guerre, conflit, fait politique, fait de société, acte terroriste, cérémonie, fête, exposition ... autant de catégories invoquées, tant par la couverture journalistique dont ils font l'objet que par leurs différentes parties prenantes, pour nommer ce qui arrive. Ces catégories se caractérisent par leur porosité du fait de leur inscription dans la catégorie matricielle de l'événement.

L'événement en tant que catégorie analytique constitue un objet d'étude classique pour les sciences humaines et sociales, qu'il s'agisse de la philosophie, de l'histoire, de la sociologie ou de la psychologie, ainsi que pour les sciences du langage. L'irruption du nouveau, à quoi l'événement nous confronte, a trait à la fois au monde humain, à l'action humaine et à la communication humaine. L'événementialité est à la fois « un mode d'être » de ce qui arrive et de ce que nous faisons arriver par des modalités sociotechniques d'avènement dans des espaces de visibilité et des réalités.

Ainsi, pour les philosophes, les événements font partie du monde humain, au même titre que les êtres et les choses. Pour les historiens, l'événement est ce qu'ils contribuent à faire émerger a posteriori à partir de ses traces pour lui donner sa place et sa valeur et rendre compte de ses différentes causalités. Pour les sociologues, l'événement est le lieu de manifestation d'intentionnalités et d'actions individuelles et collectives qui participent à sa construction. Pour

les psychologues, l'événement constitue le creuset d'où jaillissent les bifurcations qui structurent les parcours des individus. Pour les sciences du langage, la parole structure des événements parmi d'autres qui arrivent dans le monde. Enfin, pour les sciences de l'information et de la communication, l'événement est la rupture du monde dans son historicité présente qui engage conjointement son irruption et sa médiatisation.

Le syntagme « le détour de l'événement » exprime une pertinence synchronique du fait de l'événementialité exacerbée tant de l'actualité de la communication médiatisée que de l'agir communicationnel actuel, tout aussi appareillé. Il manifeste également une ascendance diachronique, une généalogie conceptuelle avec son émergence, les jalons de son essor et les discontinuités de ses bifurcations.

Le paradigme scientifique de « l'événement » « sphinx », « monstre », « typifié », au « retour » véhiculé et même généré tant par les médias de masse d'actualité que par les stimuli de la vie quotidienne dans des systèmes d'action organisée, a été développé dans un numéro de la revue *Communications* [1972 : 18]. Les différents contributeurs y effectuaient le diagnostic d'une nouvelle événementialité, médiatique, protéiforme, hypertrophiée et durable dans sa sédimentation documentaire. Qu'il s'agisse d' « accountabilités » ou documentations informationnelles neutres et discrètes, visiblement objectives et exemptes de stratégies, lesquelles devaient permettre l'identification et la mise en lumière d'événementialités structurelles durables, par oppositions à la chronique des grands événements fondamentalement conjoncturels. Ou de « nouvelles » journalistiques indiscretes – et même tapageusement sensationnelles, où des événements sont à la fois, et à des échelles diverses, porteurs et portés par leurs médiatisations, « parce que la redondance intrinsèque au système [médiatique] tend à produire du sensationnel, fabrique en permanence du nouveau, alimente une faim d'événement » [Nora, 1974 : 210-228]. A ces travaux s'ajoute la distinction entre « événements » et « pseudo événements » [Boorstin, 2012 [1961]], effectuée une décennie plus tôt aux Etats-Unis, pour rendre compte de la revendication pragmatique, par le monde de l'action institutionnelle et publique, d'une rationalisation prospective et programmatrice de l'événement, avec une événementialité médiatique de projet,

non contingente mais adaptative, caractéristique des grands et petits événements institutionnels, tant nationaux qu'internationaux.

Rétrospectivement, ces travaux montrent la réinscription de l'événement dans ce qui peut être qualifiée comme étant sa gangue infocommunicationnelle intramondaine. Dans cette gangue événementielle originelle, nous trouvons notamment la dimension stratégique organisatrice de l'événement avec son arrivée disruptive inévitablement prospective, que ce soit avec le travail de sa communication et de sa validation, plus sociopolitique que scientifique, ou avec celui de sa rationalité immémoriale productrice de savoir. Paradoxalement, ce sont là autant de caractéristiques communes aux grands et aux petits événements, ceux de la vie sociale et de la vie de tous les jours.

La pertinence synchronique d'un agir communicationnel événementiel conjugue l'originalité de ses manifestations médiatiques et de son appareillage technologique actuel et l'anachronisme d'une distinction logique ancienne entre action humaine événementielle et événement agissant. Les manifestations médiatiques événementielles, médiatisées par des journalistes ou par d'autres communicants, matérialisent ce qui fait la phénoménalité sémiotique à part entière de l'événement en tant que concept infocommunicationnel : son ancrage bipolaire dans un espace d'apparition ou d'avènement ou de visibilité et dans un espace de communication ou de représentation ou de relation. Lesquels configurent une publicité d'imputabilité par attestation et par représentation. L'attestation confère à l'événement son régime communicationnel de vérité, la représentation lui donne sa rationalité épidémiologique tout aussi communicationnelle. C'est ainsi que Michel Foucault [1970-1971 : 107-108] rappelle la dimension immémoriale de l'événement, organisatrice et productrice d'un savoir « du moment et de l'occasion ». Ce savoir de l'événement avéré fait l'objet d'une rationalisation anticipatrice pré-scientifique tout à la fois dans la clinique médicale ancienne, les débuts de l'agronomie et de la stratégie militaire, politique et révolutionnaire. Ce n'est que par la suite qu'il est intégré dans le savoir scientifique de « l'origine et la mesure », « la succession et la quantité », « l'ordre du temps et l'ordre numérique ».

Cette phénoménalité originellement communicationnelle de l'événement fournit à la logique et à la philosophie analytique leurs problématiques fondamentales, en l'occurrence l'indissociation sémiotique entre événement et observateur et la distinction entre actions et événements. L'événement est ainsi systématiquement un signe manifeste doublement indexé tant sur son objet que sur son interprétant, et tout aussi systématiquement produit par sa perception en tant qu'agir et pâtir, par son colportage et par sa dissémination en tant qu'information, nouvelle et discours.

L'événement journalistique peut être défini comme une « forme obstinée » dont la valeur ne lui est pas intrinsèque, même si elle est corrélée d'une manière variable à ses matérialités médiatiques et à ses matériaux signifiants. Il est généré par une hétérogénéité énonciative, ancrée dans le maintenant, temps unique qui déborde vers l'avant comme vers l'arrière, et dans le changement et le renouveau, données de base du monde et des hommes. Il s'inscrit dans les interconnexions et les imbrications entre le monde des réalités empiriques et celui des matérialités signifiantes qui les capturent, les formulent, les véhiculent, les configurent et les refigurent. Il s'intercale également dans l'enchevêtrement des médias véhiculaires du discours journalistique, lequel se définit comme un discours distancié dont l'objet postulé est la réalité empirique du monde : c'est un discours « objectif » sur le réel, qui se positionne par différenciation avec les discours de fiction et d'autopromotion, avec lesquels il partage toutefois ses matérialités et ses supports véhiculaires ainsi que ses espaces de circulation.

Le journalisme met en matérialité et en visibilité, à l'intention d'un public dispersé, un réel placé sous la catégorie du présent et un espace où se projette l'échelle mouvante des sociétés. Cette échelle mouvante inclut les deux dimensions des sociétés en tant qu'ordre et désordre. L'ordre renvoie au régime ordinaire de ces sociétés, à ce qu'elles prétendent être, ce qu'elles acceptent et autorisent ; le désordre renvoie à ce qui relève de leur dimension cachée, secrète, bannie et honnie. C'est là que se trouve la logique tant de l'événement de routine que de la crise en tant qu'événement, celle-ci ayant une double face, celle de crise en tant qu'événement avéré et celle de risque en tant qu'événement non avéré.

L'événement correspond à une catégorie a priori de l'entendement journalistique. Un journal est en attente d'événements. C'est en conséquence qu'il dessine autour de lui un champ événementiel,

un programme, et dispose ses journalistes en fonction de ce programme. Est donc événement pour un journal donné ce que ce journal sélectionne et configure comme tel, en fonction de son identité discursive, de sa politique éditoriale, de son rapport à ses bailleurs de fonds, à ses sources et à ses concurrents, de ce qu'il estime être les attentes de son public et des profits qu'il entend maximiser.

Le journal était seulement jusqu'à il n'y a pas longtemps, et est encore entre autres aujourd'hui, une forme extrême de livre, scandé par la périodicité et disséminé dans l'espace par les communications matérielles, les moyens de transport, qui permettaient sa diffusion, qui faisaient qu'il « marchait ». Du fait de l'innovation technologique et de ses usages sociaux, le journal est devenu par la suite enchâssé dans des dispositifs technosémiotiques complexes, comme la radio, la télévision, et aujourd'hui internet. Ces « médiamorphoses » du journal transforment son régime événementiel du fait à la fois de la transformation de ses matériaux signifiants, de ses modes tant de diffusion que d'accès à ces sources, ainsi que de son inscription dans son environnement sociotechnique.

L'objectif de ce dossier est de rendre compte du rapport entre événement et journalisme. Le journalisme est le lieu de configuration des événements, de leur construction et leur reconstruction en fonction des aléas du présent des sociétés. Traiter un événement, c'est d'abord le nommer, le définir, l'étiqueter, c'est-à-dire répondre à la question qu'est-ce qui se passe ? Coup d'état ou révolution, crise de la vache folle, crise des subprimes, scandale du sang contaminé, affaire du Mediator ou scandale Lactalys. Sachant qu'une même occurrence, un même événement, peut donner lieu à des définitions contradictoires, tant de la part des journalistes, que de la part des acteurs. C'est là le noyau des controverses qui agitent régulièrement l'espace médiatique. Ainsi que de la problématique de la co-construction de l'agenda journalistique à la fois par les journalistes et par les différents acteurs sociaux, qu'il s'agisse de sources, de lanceurs d'alertes ou d'effecteurs-promoteurs d'un événement donné.

Il s'agit donc, dans un premier axe, d'une focalisation sur l'événementialité d'attestation, référentielle et objective, opérée par le journalisme en tant que médiation indexée, dans le sens peircien du terme, sur la réalité de son environnement. L'information journalistique ou les

nouvelles en tant que contenus journalistiques sont les lieux de matérialisation du discours journalistique – objectif et réaliste – portant sur le présent et le réel. Elle constitue l’incarnation moderne de la corrélation entre formes d’observations et formes de discours ou d’inscriptions [Foucault, 2004 : 219-220] et leur sédimentation documentaire qui en fait des terrains scientifiques donnés à l’analyse. En tant que discours objectif et réaliste, l’information journalistique occupe une position fondamentale dans le continuum des connaissances et savoirs configurés par le discours scientifique, le discours juridique, le témoignage, la description et autres comptes rendus. Pour ces différents discours, l’objectivité ne signifie pas un savoir absolu, mais est comprise en tant que savoir référentiel, marqué par ses degrés de fidélité à son référent et par l’impersonnalité ou la distance stipulé avec la subjectivité de ses producteurs.

Mais aussi, dans un deuxième axe, sur ce qui en constitue le contraire ou le négatif mimétique, en l’occurrence l’événementialité d’autopromotion ou l’agir communicationnel institutionnel d’affichage et d’ancrage, porté par des fils d’actualité et des sites de positionnement. L’idéologie est définie dans ce cadre comme étant la création, par un agir communicationnel stratégique, opérateur d’intermédialité entre action et communication, de contenus véhiculant une culture institutionnelle socialement organisatrice, du fait de l’enchâssement de l’activité dans des missions, des traditions, des identifications et des relations.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ARENDDT, H. 1972, *Du mensonge à la violence*, Paris, Calmann-Lévy.

AWAD, G. 2018, « Crises, arguments et médiatisations numériques : le présent du journalisme et le futur de l’événement », *Communication* vol. 35/1.

AWAD, G. 2015, « Méta-contenus et événement. Réécritures journalistiques numériques », SALEH I. et al. (coord.), *Le numérique à l’heure de l’Internet des objets : de l’hypertexte à l’hyperobjet. H2PTM 2015*, Londres, ISTE Editions, p. 305-312.

AWAD, G. et PINEIRA-TRESMONTANT, C. 2012, *Les commémorations de la chute du mur de Berlin à travers les médias européens*, Paris, L’Harmattan.

AWAD G., 2010, *Epistémologie du journalisme*, Paris, L’Harmattan.

- AWAD, G. 1995, *Du sensationnel. Place de l'événementiel dans le journalisme de masse*, Paris, L'Harmattan.
- BECK, U. 2001 [1986], *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Aubier.
- BESSIN, M., BIDART, C., GROSSETTI, M. (dir.), 2010, *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures de l'événement*, Paris, La Découverte.
- BOORSTIN, D. 2012 [1961], *Le triomphe de l'image. Une histoire des pseudo-événements en Amérique*, Paris, Lux.
- BURKE, P. 2000, *A Social History of Knowledge From Gutenberg to Diderot*, Cambridge, Polity Press.
- CASSIRER, E. 1972 [1953], *La philosophie des formes symboliques*, Paris, Minuit, 3t.
- CASTORIADIS, C. 1975, *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil.
- Communications* n° 18, 1972.
- DAVIDSON, D. 1993, *Actions et événements*, Paris, PUF.
- DELUMEAU, J. 1978, *La peur en Occident XIV-XVIIIe*, Paris, Fayard.
- DOUGLAS, M. 1986, *Risk acceptability according to social sciences*, Basic Books.
- DOUGLAS, M. 1992, *Risk and Blame. Essays in Cultural Theory*, Routledge, Londres.
- DROYSEN, J.D. 2002 [1882], *Précis de théorie de l'histoire*, Paris, Les Éditions du Cerf.
- ELIAS, N. 1996 [1984], *Du temps*, Paris, Fayard.
- ESCARPIT R. 1976, *Théorie générale de l'information et de la communication*, Paris, Hachette.
- FOGEL, J.-F., PATINO, B. 2007 [2005], *Une presse sans Gutenberg. Pourquoi Internet a bouleversé le journalisme*, Paris, Seuil.
- FOGEL, M. 1989, *Les cérémonies de l'information dans la France du XVIe au XVIIIe siècle*, Paris, Fayard.

FOUCAULT M. 2011 [1970-1971], *Leçons sur la volonté de savoir. Cours au Collège de France, 1970-1971*, Paris, Gallimard.

GINISTY, P. 1931, *Anthologie du journalisme. Du XVIIe siècle à nos jours*, Paris, Librairie Delagrave.

HALBWACHS, M. 1952 [1926], *Les cadres sociaux de la mémoire*, PUF.

HIRSCHMAN, A.O. 2011 [1980], *Les passions et les intérêts. Justifications politiques du capitalisme avant son apogée*, Paris, Quadrige/PUF.

JAMES W. 2007 [1907], *Le pragmatisme*, Paris, Flammarion.

LEMERCIER de la Rivière, P. 2001 [1767], *L'ordre naturel et essentiel des sociétés politiques*, Paris, Fayard.

MERLEAU-PONTY, M. 1945, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard.

MOLOTCH, H., M. Lester, 1996, « Informer : une conduite délibérée. De l'usage stratégique des événements », in *Réseaux* n° 75, p. 23-41.

NORA, P. 1974, « L'événement monstre », in Le Goff J. et Nora P. (dir.), *Faire de l'histoire. Nouveaux problèmes*, Paris, Gallimard.

PEIRCE, Ch.S. 2002 [1867-1905], *Œuvres philosophiques*, Paris, les Éditions du Cerf (3 tomes).

POMIAN, K. 1985, *L'ordre du temps*, Paris, Gallimard.

RICŒUR, P. 1983-1985, *Temps et récit*, Paris, Seuil, 3t.

RICŒUR, P. 2000, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil.

RUSSEL B., 1969, *Signification et vérité*, Paris, Flammarion.

SOUMISSION D'UNE PROPOSITION D'ARTICLE

Les propositions d'article doivent compter entre 1 200 à 1 500 mots (bibliographie non comprise). Elles présenteront le titre, la problématique, la méthodologie, incluant la base empirique utilisée, et les principaux résultats.

La proposition doit être anonyme. L'auteur indiquera ses nom, institution d'appartenance et coordonnées directement dans le courriel.

Merci d'envoyer vos propositions par courrier électronique aux deux coordinateurs :

gloria.awad.fr@gmail.com

pelissier06@gmail.com

La réception de chaque proposition donnera lieu à un accusé de réception par courriel.

CALENDRIER

- 17 février 2020** Appel aux contributions
- 18 mai 2020** Date limite d'envoi des propositions d'articles. Les propositions seront évaluées par le comité scientifique en regard de leur pertinence pour le dossier thématique et de leur qualité scientifique.
- 1 juin 2020** Notification d'acceptation ou de refus
- 24 août 2020** Les auteurs acceptés envoient leurs articles complets directement à la revue *Communication* : revue.communication@com.ulaval.ca. La longueur de l'article final, si la proposition est retenue, sera de 40 000 à 60 000 signes, espaces non comprises (ceci inclut les notes mais exclut la bibliographie). Prière d'appliquer les consignes rédactionnelles de la revue <http://journals.openedition.org/communication/6159>
- Chaque article sera évalué en double aveugle par un comité de lecture indépendant. Le comité de coordination en consultation avec l'équipe éditoriale de la revue *Communication* décidera, à la lumière des évaluations, de l'acceptation en l'état, de la demande de modifications ou du rejet.
- 19 octobre 2020** Retour aux auteurs sur l'article
- 14 décembre 2020** Remise de la nouvelle version de l'article directement à la revue *Communication* : revue.communication@com.ulaval.ca. Le comité de

coordination vérifiera si les modifications apportées répondent aux recommandations du comité de lecture indépendant.

- 25 janvier 2021** Retour aux auteurs sur la nouvelle version
- Hiver 2021** Révision linguistique et retour aux auteurs pour validation et autorisation à publier.
- Printemps 2021** Publication

COMITÉ SCIENTIFIQUE

David BUXTON (Université Paris Ouest-Nanterre), Stéphane CALLENS (Université d'Artois), Jean-Claude LESCURE (Université de Cergy-Pontoise), Carmen PINEIRA-TRESMONTANT (Université d'Artois), Franck RENUCCI (Université de Toulon), Sébastien ROUQUETTE (Université Clermont Auvergne), Jean-Claude SOULAGES (Université Lumière Lyon2), Isabelle VEYRAT-MASSON (Université Paris Dauphine), Philippe VIALON (Université de Strasbourg), Agnès WALCH (Université d'Artois), Carsten WILHELM (Université de Haute-Alsace).